

aux caractères  
 l'un bien entendu  
 sur qu'on s'ou  
 Aussi c'est à  
 vient la matière  
 requiescendi  
 l'un en disant

matière qu'on  
 l'opinion d'éditer  
 de vos talents  
 vouloir le mieux  
 la liste des  
 en omettre.  
 l'ont, les y fin  
 en va des jours  
 accuser dans  
 a symbole de  
 femme  
 ample tot.  
 iachuel



*Projets Divers*

ÉDITIONS DE LA VRAIE FRANCE  
92, Rue Bonaparte, Paris-VI<sup>e</sup>. — Chèques Postaux Paris 7545

## LA GUERRE DES FEMMES

par ANTOINE REDIER

Cartonné : 8 fr. 50

Broché : 7 fr.

### Quelques opinions

Le livre d'ANTOINE REDIER devrait être entre toutes les mains.  
L'Opinion (G. H.)

Je viens de lire beaucoup de romans, mais aucun ne m'a passionné,  
ému, bouleversé, comme ce roman vécu.

Maurice DONNAY, de l'Académie Française.

Livre admirable. Pierre DE NOLHAC, de l'Académie Française.

Livre émouvant dont nombre de pages atteignent à l'angoisse la plus  
poignante. Le Temps (G. Lenôtre).

Livre émouvant qui manquait à l'histoire de la guerre et qui, à cette  
histoire, ajoute un chapitre d'une incomparable beauté.

Georges LECOMTE, Président de la Société des Gens de Lettres.

Livre poignant, très poignant. Peu de romans m'ont ému à ce point.  
H. ROSNY Aîné.

Je viens de lire d'un trait cet admirable livre et j'en sors les larmes aux  
yeux et le cœur serré, et pourtant fortifié et vivifié. Fernand GREGH.

C'est une véritable épopée que ce livre. Revue des Deux-Mondes.

Ce livre se lit comme un roman, il émeut aux larmes, il hausse le lecteur  
par-dessus les laideurs humaines. Revue Générale (Bruxelles).



**La Guerre des Femmes** nous arrêtera ici comme une réussite exemplaire, un modèle de narration simple, animée, psychologique, qui suit avec la même aisance, la même rapidité, le mouvement des faits et la sinuosité des âmes, tour à tour nous entraîne ou nous arrête, précipite le récit et suspend l'émotion, nous pousse vers le dénouement et nous immobilise devant le sublime.

Revue Bleue.

Nous ne sommes qu'en avril, mais j'oserais dire que voici un des plus beaux livres de l'année. Il a tout le pittoresque, l'imprévu, l'émotion d'un roman d'aventures ; il a la beauté morale d'une biographie de héros ; il est écrit avec la simplicité d'un talent qui ne cherche pas à se faire valoir ; il est animé d'une flamme intérieure, vibrant de patriotisme et d'admiration. Oui, voici un beau, un grand livre et qui restera.

Revue des Lectures.

Voici une grande œuvre, une très grande œuvre... C'est un grand livre à faire lire, partout, dans tous les milieux.

Ami du Clergé.

J'ai lu et j'ai pleuré, écrit M. de Pontmartin après la lecture de je ne sais plus quel roman ; après avoir lu le livre où M. ANTOINE REDIER nous raconte la vie héroïque de L. DE BETTIGNIES, j'écris moi aussi : « J'ai lu et j'ai pleuré. »

Le Journal de Bruxelles.

Cette héroïne française mériterait qu'on élevât dans tout l'univers des monuments à sa mémoire.

La Liberté de Fribourg.

Maria Chapdelaine a eu 400 éditions, **La Guerre des Femmes** en aura davantage.

L'Echo Pyrénéen.

A Louise de Bettignies, morte pour la France, M. A. REDIER a voulu apporter son hommage en un livre vibrant.

Le Salut Public (Lyon).

Avez-vous lu l'histoire de **La Libre Belgique** !... Eh bien **La Guerre des Femmes**, c'est quelque chose d'analogue en cent fois plus beau.

L'Action Française.

Aucun roman d'espionnage si habilement fabriqué qu'il soit ne peut valoir ce que M. ANTOINE REDIER nous raconte.

La Libre Parole.

L'auteur a su reconstituer la passionnante et pathétique histoire de la Lilloise Louise de Bettignies, fille de race au sang impétueux, avec cela d'humeur gaie et légère, jolie comme un amour, et coquette à l'occasion.

Si vous êtes une gentille fiancée, si vous êtes une heureuse maman, lisez **La Guerre des Femmes**.

Luxembourger Zeitung.

On n'imagine pas de roman plus vivant que ce livre d'histoire. On le lit d'une traite, sans pouvoir s'en arracher, à la fois ému et ravi... Bref, on ne peut assez recommander ce beau livre ; on y passera des heures charmantes, et on emportera dans son âme et pour la vie, de fières et d'inoubliables leçons.

Bulletin Amical

des Anciens Elèves des Ecoles Libres du Nord et du Nord-Est.

M. ANTOINE REDIER a d'abord cherché à servir avec une humble ferveur une mémoire admirable. Il a pleinement réalisé son dessein et l'œuvre est excellente.

La Revue Universelle.

Nul roman n'est plus empoignant et nous défions une jeune fille vibrante et d'âme chaude d'en commencer la lecture sans être conquise et sans désirer d'aller d'un trait jusqu'au bout.

Le Noël.

Il revenait à l'un de nos meilleurs écrivains d'élever à LOUISE DE BETTIGNIES un monument digne d'elle. C'est fait, et ce sera pour jamais **La Guerre des Femmes**.

La Croix du Nord.

Ce qu'elle a fait pendant ces deux ans, ANTOINE REDIER l'a dit avec une émotion que l'on ne peut pas ne pas partager.

Le Petit Marseillais.

Une épopée, un martyr, tel est le sujet du nouveau livre d'ANTOINE REDIER auquel tous les gens de cœur souhaiteront d'atteindre rapidement le cinq centième mille.

Le Bien Public (Gand).

**La Guerre des Femmes** ouverte, dès les premières pages, vous serez pris et quittez-le, ce livre, avant d'avoir lu la dernière ligne, je vous en défie.

Le Drapeau.

On ne voit de telles figures que chez nous, dans Racine et dans la Bible. A coup sûr on aimera ce livre.

La Croix.

Avec l'enchantement d'une matière auprès de laquelle l'invention du plus imaginaire des romanciers est de la pire impuissance, vous avez subi le charme de cette phrase alerte, émue, galante, jolie. L'ascendant de cette bonne foi qui a tout vérifié jusqu'à vouloir reconnaître sur place la topographie des moindres épisodes ajoute encore à la puissance de pénétration d'une telle lecture.

Revue Française.



Le livre d'ANTOINE REDIER, qui va remettre les noms de LOUISE DE BETTIGNIES et de ses compagnes dans toutes les mémoires, est appelé à un succès retentissant. La Mode Illustrée.

Un livre qui ferait honneur aux plus grands écrivains et qui a sa place non seulement dans toute chambre de jeune fille, mais dans toute bibliothèque française. Revue Montalembert.

Il faut lire les péripéties de ce drame, telles que les a racontées en des pages poignantes, M. ANTOINE REDIER; cette histoire vraie est plus passionnante qu'un roman. Courrier du Centre.

Je recommande ce livre de toutes mes forces. Pas un de ceux ou de celles qui l'auront lu ne me fera reproche de l'avoir trompé. Au contraire, à son tour, chacun voudra recommander cet admirable volume. Revue Bibliographique.

Œuvre noble et haute. Livre admirable de sobriété, de ferveur et de foi patriotique. Ce récit exact, consciencieux jusqu'à la minutie, du martyre et de la mort de Louise de Bettignies est la chose la plus passionnante et la plus angoissante qui soit. Voix du Combattant.

Un livre simplement merveilleux. Sud-Est (Lyon).

Livre nécessaire, livre salubre, simple et fort, qui ne tourne jamais à la déclamation, ni à l'édification, qui sait noter la grâce avec l'héroïsme, qui est d'un Français, d'un psychologue et d'un écrivain. Démocratie Nouvelle.

Si **La Guerre des Femmes** était une fiction, ce serait le plus extraordinaire roman d'aventures, mais c'est une histoire vraie. Liberté du Sud-Ouest.

Je viens de lire avec une profonde émotion, avec un intérêt poignant, le dernier livre de M. ANTOINE REDIER : "**La Guerre des Femmes**". Ce livre est admirable, tant par le noble et beau sujet qu'il traite, que par son style pur, le grand souffle d'idéal qui le traverse, la poésie intense qui par moments s'en dégage. La Métropole (Anvers).

Toutes les femmes et les jeunes fille de France devraient lire ces pages émouvantes. En même temps qu'un livre qui élève, c'est un récit plus passionnant que le plus passionnant des romans d'aventures. Que Lire ?







Barcelo le 24 F. 1833

Nommé le rédacteur,

Un article sur la convenance de former un Département, dont Bayonne serait le chef-lieu, fera vibrer tout le cœur bien ou mal; on ne peut rien voir de plus logique ni de mieux dit à l'effet. Nos vœux nous pourrions le dire en formule — formidables plaisir, pour vous faire le brave à cet égard, vous prouver superlativement que la création d'un tel département de Basse-Pyrénées ne répond ni aux besoins de la population ni à la nature topographique du pays. A cet égard, le temps ne saura consacrer ce qui ne répond aux plus légitimes besoins qu'une difficulté inépuisable et saurus trop onéreux, quand il y a un moyen de plus de plus efficace et de plus naturel pour y remédier. Il conviendrait que chaque chose soit mise à sa place; le curriculum que nous sommes de nous tenir à tout paraît tenir vers ce but désiré; c'est le règne de la justice distributive.

Le préambule n'est pas pour vous soumettre une idée; je serais bien aise que vous lui donniez de la publicité, que vous lui donniez même de la grâce de votre signature: si elle n'est pas bonne à prendre, elle sera bonne à laisser.

La plus grande partie du département nouveau serait composée de Basques. C'est un pays qui se fera par son relief dans le royaume et par la force même de son éducation. Convient-il de combiner et l'oubli en son population aux principes de la langue la plus tendre de l'histoire? La Vasconie ou la Cantabrie est un pays historique et romain, qui mériterait l'attention conservatrice du gouvernement central que le royaume de Castille de la Navarre; c'est le pays qui descendra les trois royaumes de Navarre, le pays de ce héros que l'histoire nous la longanimité l'histoire a été de lui le sol d'Espagne l'orgueil de formidable l'histoire.

En 116, quand l'arabe occupa une grande partie de l'Espagne, les Basques se réfugièrent dans les montagnes de leur montagne. Le nommeron pour leur roi le magnanime Garcia, dans un royaume de son propre pays et de son chef, qui est lui à St. Jean Pied de Port. Garcia mourut après un règne glorieux de 22 ans, regrette de tous les sujets. Il eut pour successeurs Garcia Yunquez, Fortin Garcia, Olanche Garcia, Ximena Garcia, Guiso Arista, Garcia Yunquez 2, fauche Abarcia, fauche Abarcia, fauche Garcia 2, Garcia le terrible, L'Esprit, fauche le Grand qui, en 1000, régna puissamment sur toute la Navarre, sur la Cantabrie, la Basse Navarre de Pyrenée, la Navarre Gothique, le Guipuzcoa, le sabbat de la Navarre.

Et cette ville porte encore le nom de son premier roi.



~~aut le Miroir, l'Indice~~

C'est le cas qui descendent la plus illustre famille de  
l'Espagne: Elle est à Pénaranda, de Medina-Celi, de Leon,  
d'Albe, d'Alcázar &c. Elle descend à la Cantabrie leur plus beau  
titre, leur blason le plus antique & le plus glorieux. L'empereur  
natif de France porta avec de venir de Jean de Garcia d'Albe  
faucher le Grand, c'est la postérité royale de Cantabrie qui  
faut être le département de la Cantabrie ou de la Castille d'Al-  
fonse le glorieux de la Cour, l'empereur voudrait elle <sup>voudrait</sup> ~~elle~~ <sup>ne pas</sup> ~~profiter~~  
de la Cantabrie? L'un Moysi nous la Cuvillan de la Cour  
à la Géographie le moyen de conserver le nom de leur d'Alcázar  
son porteur pour se donner la main à Paris & y porter la race  
de plusieurs héros du monde.



Paris 8. Octobre 1860

Mon cher Quintilien,

Vous avez eu la bonne pitié de croire que je ne voudrais pas laisser mes  
pièces telles qu'elles sont, et de vouloir surtout garantir un bon lieu.  
Je vous les envoie mises au net, de manière à ce qu'elles puissent traverser  
tout le gué. Une poignée de papier aurai fait toute figure à Paris,  
Quoi qu'on nous dise de la science de la Capitale; si c'en est donc autre  
devoir faire la traduction de mes sermons. Si j'avais eu un peu de  
temps j'aurais encore cherché à relever la bonn' volonté des  
enfants d'Alcan, en faisant voir au long tout ce qu'ils ont fait à  
la suite des accents de l'impératrice du Sarrasin; mais avec  
monneur je suis tout dans la parolle & tout occupé. M. le Marquis, je le  
pense bien, suppléera à ce que n'aurait fait mon respect de  
dans mon attention conjointe la vision de M. le duc de Rejet, & si à ma place  
vous me manifeste le désir de connaître le patriotisme de mes compa-  
triotés, je ne manquera pas de leur offrir un devoir qui fera le bien à  
mon pays.

Je vous prie d'en dire à M. le Marquis qu'à mon retour d'Alcan  
j'ai fait la réflexion qu'il serait bon de faire une petite biographie  
du général dont on a entretenu le Cœur de l'Université d'Alcan.  
Si M. le Marquis demande quelque chose à la famille du héros  
de sport à Héra, je me charge de mettre sa reconnaissance  
quel qu'on conservera dans les archives d'Alcan une traduction  
française. Aujourd'hui m'en fait ce de tout ce qui arrive ou en  
5























Bayonne 28 Mai 1866

Monsieur le Doyen,

Me vous demande un livre d'Esprit basque, ou beau caractère,  
qui contienne le plus de matière possible sous le plus petit volume. Vous en  
un livre de ce genre mérite des honneurs & ne saurait vous le jour qu'il soit  
les auspices de mettre le plus distingué de la Société. Aussi c'est à  
cette que nous venons vous prier de nous dire quelle sera la matière  
le plus utile qui pourrroit faire partie d'un livre de ce genre. De  
reste, il doit occuper le fidèle qui assiste aux offices divins & lui enseigner  
c'est-à-dire la vérité éternelle de la Religion.

Nous avons, Monsieur le Doyen, écrit un livre de matière que nous  
croirions devoir faire entrer dans le livre que nous vous proposons d'écrire,  
mais nous ne vous ferons pas à nous-mêmes. Votre expérience & vos talents  
vous mettront à même de savoir mieux que nous ce que conviendrait le mieux  
à nos fidèles. Dites-nous donc ce qu'il faudrait ajouter à la liste des  
matières que nous vous soumettons ou ce qu'il faudrait en omettre.  
Nous y avons mis les 4 ch. de l'imitation de Jésus-Christ, le 4<sup>e</sup> livre  
dernier de l'homme d'acier, & plusieurs autres écrivains, ou va de nous  
de sujet de pénitence. Je vous commence par une petite excursion dans  
le champ du dogme, ou plutôt, par un développement du symbole de  
apôtre qu'il n'est nécessaire dans le temps où nous sommes.  
Veuillez, Monsieur le Doyen, nous envoyer votre avis au plus tôt.  
Nous agissons d'après la majorité du Conseil de l'école catholique.



intelligem et scilicet quae non consistunt.

Agice, Momin le Doger, l'assurance deuo Sammafe

titu de suptr.

Trinitate Samduu.

Aita semea, Repiritu Samduu.

Eliza Eliza Sakbarra, Samduu, catholica apostolica, apria, botherica,

Eni enfanatu, efiarem haugha.

Ala Samduu arca, subestefaba, uor nahie gin egin Elia, Estamen-  
ta ez guziau meneco, gin ofia Elia Hhoru batuzgati, Elzarem ora-  
biupina dautua et in deo darty Craypo.

Genice et araticco othozae

Samduu genice et in deo othozae

Estamina, Communim autgenico et in deo othozae

~~estamina~~ et Eliza.

intititio

Jesusu izen Samduu arca, Mariaru, Samduu, Bichitz. Sacratu arca

ca. 149. et sacramentu Samduu arca.

Beppera, botzarem Salmetini Abenduo, Epuberico, Jesusu, Gorigumaz

Basinico, Bazico, Salbatou, Mendicoiteu, Trinitateo Dimnuad.

Completu; Alma, Ave, Regina, Salve. Habat. d. Filii. Adeste.

Botaberrico et Adoracione Bepperae. Pense lingua, le Deum, con-  
iat.

Dono Divinorum Beppera. Ave Mari.

Apostolum Beppera. Hilen Beppera, officio, Mza.

Apostolum martir bala, marturu, Cobesoru, Beppera, Jondan Batoberrico.

Fetri et Paulum, Umuru Samduu, Elgen de Basinico Dimnuad.

A Historico misterio eto Cantica. <sup>et in deo</sup> ~~consecratione~~ <sup>et in deo</sup> ~~et in deo~~

Apostolum Beppera.

Basinico, ~~Basinico~~ othozae, Gorigumaz Cida.

Samduu Elenghua, Gorigumaz Samduu arca eto darty Craypo

Guziau Samduu arca, Aita Jesusu ganat durbil; hau arka

Linu; Salmo penitentiæ

Et hinc se commencium et a la fin



Vidua irregularis varia.

Le livre aura trois parties principales. La première contiendra ce qui regarde le Dogme; la seconde, ce qui concerne la Messe & le Vesper; la troisième, ce qui concerne la prientence & la prientice de l'Exerogation. Ainsi la 1<sup>re</sup> & la 2<sup>e</sup> parties pouront s'éditer en plus menus caractères, & la seconde partie, pour le plus usuel & le plus essentiel, tiendra de l'état de vos caractères-lanciers. Monseigneur desire que les Basques aient un beau & bon livre.

Partie Dogmatique

Jaincoa...

o. j. h. i.

Seme Jaincoa..

~~Exordium~~

Le spiritus-saindua..

Virgin. Beza perae. Ave.

Eliza..

A. protel. B.

Missa, Mess. et Vesper

Missa Beza. oficio de Misa.

Ave

Dei ora. Benedictus.

Alto Goyeco othoïha.

Homino apor. &c.

Arriatsco othoïha.

Ador. Mister. Cant. mist.

Jan aitz ineco eta ondoko othoïha

Arrijelus

Examina

Aetae.

Alto ja Saindua.

Beza perae bostgarren Salmoekin

Homino.

Completel, alma, ave, teqina, salve et. <sup>stabat</sup> <sup>monasterio, amanda.</sup> <sup>holaq.</sup>

Dezbarrico eta Adonaimico Beza perae.

Penze lingua, sacris, Landa-hin, Ver. b. Le Deum, caudat



Monsieur,

Voici la liste de ouvrages qu'avec votre aide la demoiselle

Berlin



*Abura ispiritual Petria*

*Gozico ohoitza* (san preambule) *Apostolun, moxter balu,*  
*Araticeo ohoitza* *Martiri, cuberius, Brijma*  
*San atzineo eto ondo ohoitza.* *pondi, Brijtara, Fela*  
*Etamina. Cobotia, Uritia, Brijtara* *eta paulin, mumeri demica,*  
*Comunio atzineo eto ondo acta* *Etan dedicacionis Brijma*  
*Introbai eto Meza.* *Stabat.*  
*Resuden eien sainduaren Tetania.* *Amal. Brijpera.*  
*Virgine Marianam Letania* *Avernari*  
*Saindu gizon Tetania.* *apost. Brijpera*  
*Apote. Sacramentum Tetania.*  
*Haer amuda, fandum id.* *aladno, guberna, jusan, garizunco,*  
*Brijperai, Brijnoai, Brijtara, Brijnoai, Brijnoai, Brijnoai, Brijnoai,*  
*Completa himnoai, Alma, Ave, Meza, falko.* *trinitate himnoai.*  
*Stabat. O Feli.* *epistolari, Brijnoai, Brijnoai.*  
*Patronica. Brijnoai ohoitza* *Stabat Brijnoai, Brijnoai*  
*Gurutearu Bida.* *eta adoracionico*  
*Sainduen etengulua, 1-18* *Amal Brijma. Brijnoai, Brijnoai.*  
*Gurut fandum errepe bida, 2-12.* *Brijnoai, Brijnoai.*  
*Guzia fincofatu, 3-8*  
*Nota Jesus ganat burbil, 4-1. Hagkufina*  
*Finca, Finca finca, Hagkufina, fandum* *Brijnoai, Brijnoai.*  
*Viridate fandum.*  
*Acta, fandum, Brijnoai, fandum.*  
*Uje. Brijnoai, fandum, Brijnoai, Brijnoai, Brijnoai, Brijnoai,*  
*Brijnoai, Brijnoai, Brijnoai, Brijnoai, Brijnoai, Brijnoai,*  
*Acta fandum, Brijnoai, Brijnoai, Brijnoai, Brijnoai, Brijnoai,*  
*normatu, qui epu Brijnoai, Brijnoai, Brijnoai, Brijnoai, Brijnoai,*  
*batu fandum, Brijnoai, Brijnoai, Brijnoai, Brijnoai, Brijnoai.*



par Bayonne

a Bayonne

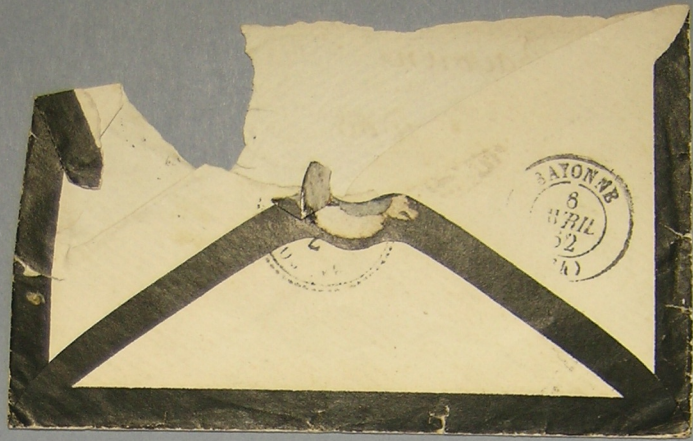


Monsieur l'abbé Hoibard  
curé de la paroisse

62

(B. Gytancy)







Paris, rue du Bac 104

1862, Avril 5

Mon Révérend Père

J'ai causé longuement de votre Dictionnaire baroque avec un de mes amis, membre de l'Institut et haut fonctionnaire à l'Imprimerie Impériale. Il m'a dit que les fonds pour impressions gratuites sont épuisés pour cette année, que la transcription des mots d'un lexique sur des papiers détachés, rend seulement le devis plus difficile à compléter, mais n'est pas une cause de rejet aux impressions gratuites, et enfin que ce que vous auriez de mieux à faire serait de solliciter une souscription au ministère d'état.

Je vous conseillerais donc de faire procéder au devis au plutôt en adoptant le format in 8° et toutes les économies de détail que l'imprimeur s'amaignera vous suggérerait. Voir aussi, s'il ne se chargerait pas d'une partie des frais, et savoir enfin quelle serait la souscription nécessaire pour couvrir à peu près les frais d'impression. Dans tous les cas ce devis qui devra être fait avec scrupule, vous servira à adresser votre demande à l'Imp. Imp. pour l'année prochaine, ou pour demander l'aide de S. A. le Dr. L. Lucien, auquel, à tout hasard, j'écrirai à ce sujet. L'essentiel est de savoir sur quelle vente on croira pouvoir compter à Bayonne.

Agnez, l'assurance de ma cord<sup>n</sup>. distinguée

Antoine d'Abbadie

Monsieur l'abbé Floribarren



Monsieur le Curé

Le 20 mai

M. le Préfet vient d'écrire à M. le Maire  
d'Alençon sans lui dire qu'il part pour  
Paris vers le 20 de ce mois. Il demande le  
plan de l'abbatiale, la copie du procès-verbal  
d'inauguration, copie des cantates et des  
discours. Nous faisons faire le plan à  
des pontons qui se trouve ici. Quant aux  
copies qu'il demande nous les avons aussi.

Mais nous ne voulons pas les envoyer  
sans savoir si vous avez quelque chose à  
ajouter ou à retoucher aux cantates.

Soyez, je vous prie assez bon pour passer  
jusqu'au bout l'avoir que vous avez si bien  
commencé.

M. le Préfet promet de présenter  
tout cela à Sa M. l'Impératrice.

Bertin

ou désirerait avoir l'air des chandons  
et M. Schabé est prié d'y donner un coup de main  
pour notes. en des.



Levouement

L. Othone Bois  
OB

Madrid le 23 Août 1858.

P.S. Vous avez, je crois, oublié mon adresse:

Plaza del Conde de Miranda n° 4 2<sup>e</sup> 3<sup>e</sup>



Monsieur Chev. curé,

Vous pouvez m'expédier les deux copies complètes  
pour la première occasion. Pour les 220 f qui  
vous restent d'us, ou vous demande un s'il a fort  
court.

Soyez bien votre petite société qui en  
d'importance à vos amis. Surtout ne vous  
présentez pas trop de la publication  
de votre Dictionnaire. Venez au plutôt  
vous rendre à Bayonne. Les services de l'administration  
de votre paroisse doivent plus ou moins retarder  
votre conclusion.

Veuillez agréer, Monsieur et cher confrère,  
l'assurance de mon respect très affectueux.

Chilo.



Bayonne rue de l'Évêché 3

11 janvier 1865

Bien cher Louis

La 3<sup>e</sup> livraison de la Bible vient d'arriver; je m'empresse de vous l'envoyer. Je profite de la même occasion pour répondre à l'appel que vous faites aux Banques sur la question de l'orthographe nationale.

L'image que l'on a fait du C dans une foule de cas divers est sans doute bien absurde, puisqu'il oblige nécessairement une étude aussi inutile que possible pour apprendre l'orthographe spéciale à chaque mot où cette lettre peut entrer en suivant les règles françaises. C'est là une raison qui frappe les sens. Mais vous avez su trouver la raison scientifique, argument ad hominem, qui doit arrêter court tout ceux qui veulent parler au nom de la science. C'est en effet des racines qu'il faut partir, si l'on veut éviter d'écrire les mots d'une manière arbitraire et personnelle; manière qui ne réunira jamais l'adhésion de tous. Celui qui écrit baz, doit, pour être conséquent, écrire bazia. Ce principe est inattaquable; seulement il lui arrive parfois de céder devant un autre principe d'eugénisme, dont nous verrons l'application plus loin.



L'abolition de Q et du V est trop naturelle pour qu'elle soit contestée.

Quant à l'Y, je pensais comme vous, et je n'en usais pas, lorsque le prince Louis. Sultan a voulu que je l'employais dans la liaison de deux voyelles, anya, berca, sagaroya, khaya. C'est beaucoup de réflexion, mon esprit n'est pas arrivé à une solution bien claire de la difficulté. Pour moi l'Y était une superfluité, et toutes mes recherches en ont pas commencé de contraire. Cependement à l'origine on dit, en faisant sortir trois syllabes, a-bei (abia), be-i-a (betica). Il est clair que l'on ne peut écrire ces mots comme bona ou beia (étale), boia (jucuche à labourer), lesquels n'ont que deux syllabes. Mais j'estime qu'il est préférable d'admettre le brema pour ce cas, plutôt que d'écrire etsaya et puis etsai.

Vous voulez aussi abolir le H. - Vous savez que je ne m'en sers pas dans la traduction de la Bible; et la raison, c'est que le basque peut se passer de cette lettre, et non point parce que haux ferait hautte. D'après la règle étymologique, il devrait faire hautte; la règle euphonique s'y oppose. Voilà donc le radical écarté. Point de règle sans exception, un mieux, un tre deux

deux règles contraires, celle d'exception l'emporte toujours sur la règle générale. C'est aussi ce qui arrive dans Warambrou, Warambillet; cette euphonie est assez générale, mais non absolue. Quand une règle s'incline devant une autre règle, il n'y a pas à s'en inquiéter; c'est l'arbitraire qu'il faut combattre sans merci.

Je suis tout-à-fait de votre avis sur l'emploi que vous donnez aux lettres admises dans votre alphabet, et vous félicite du bon coup de boutoir que vous donnez à certains yeux. Quand tous les mots basques courraient un terminaison unique, je ne sais si on pourrait considérer cette uniformité comme un défaut dans une langue qui possède une belle déclinaison. Quoiqu'il en soit, les hommes qui s'érigent en sçavants dans des matières dont l'étude leur est toute étrangère, devraient comprendre combien le silence leur serait mieux qu'un rôle où ils prêtent à rire.

Neuillez agréer, mon bien cher Carl l'assurance de mon sincère respectement  
Duméril



Je me suis fait à votre avis  
un plaisir de vous en parler  
car votre lettre m'a été  
très agréable, et j'en suis  
très content. Je vous prie  
de m'écrire quand vous  
en aurez l'occasion, et  
de m'envoyer vos nouvelles  
avec plaisir. Je suis  
votre très humble  
serviteur  
M. de ...



Lettre de l'abbé Goy, et de, curé d'Uzogne,  
Monsieur Le Curé, auteur des  
"Fables"

Elle est noble & ardente avec laquelle  
je n'ai vu chercher par tant d'efforts  
généreux, comme sçavoir et comme l'écriture  
seur en toutes manières, rechercher de  
le bien être physique, intellectuel et mo-  
ral, de nos chers jeunes gens, et tous vos  
compatriotes. Tout vrai Cantabre  
voit avec admiration et doit vous être grand  
devoir reconnaître.

Dans ce moment, vous débattiez la question  
de l'Alphabet de notre belle langue et  
je crois, je suis dans la conviction sincère  
que la vérité est du côté où vous êtes.

Seulement il me semble que, quoique  
non vous trouvez déjà assez hardi d'accuser  
téméraire, néanmoins la Réforme que  
vous demandez, doit être l'objection  
plus radicale encore et plus nettement  
tranchée dans ses formules, et voici  
là-dessus en substance et comme en  
quelque sorte, voici ma pensée, mes prin-  
cipes, mes raisons et le but qui  
conviennent à cette œuvre. —

L'Alphabet de notre langue doit être  
autant que ce peut, conforme au gé-  
nie de cette langue. Or ici, de quelle



langue s'agit-il? Du Basque. Et quelle  
est cette langue? Une langue primitive  
ve ou du moins très ancienne, per-  
son ne se le conteste. Mais le génie  
d'une langue antique exige qu'elle  
soit simple dans ses éléments consti-  
tutifs, simple comme la nature  
elle-même. Comme tout ce qui est parfait, et  
partout que ces éléments soient du  
nombre le plus restreint. — Autre prin-  
cipe que j'émetts en vain. Le Bas-  
que doit s'écrire comme il se prononce  
et c'est encore là un caractère de sa  
perfection, puis que par cela il s'écarte  
peu à l'aspectivement en tout nos lan-  
gues modernes, avec leurs milliers de  
exceptions. Pour écrire le Basque  
il faut conséquemment prendre dans  
l'Alphabet toutes les lettres nécessaires  
à la production de tous les sons, toutes  
ces lettres oui, mais aucune que ces  
lettres. Ces deux points une fois admis  
(et je ne vois nullement comment on  
saurait les rejeter) il me paraît difficile  
et impossible de nier les conclusions sui-  
vantes que je vais énumérer. D'abord que  
l'Alphabet ne s'écrit-il? Non que cette  
question de l'Alphabet basque quatre lettres

qui sont,  $\gamma$  -  $g$  -  $v$  -  $z$ . Pour  $\epsilon$ , je tiens  
qu'il faut le conserver, mais d'une  
pièce de cas seulement, dans le cas où il  
serait suivi d'un  $h$  mouillé, comme dans  
Echia Chimica etc.  $\gamma$ , en viens aux  
détails et je vais éclaircir mon assertion et  
la justifier. — Pourquoi faut-il que  $v$   
disparaisse? Parce qu'en Basque tous les  
sons de  $v$  sont identiques à ceux de  $\epsilon$ .  
 $v$  est inutile, pour la simplicité d'écriture  
Donc  $v = \epsilon$  n'a point de son en Basque  
ou s'il en a, ces sons peuvent être produits  
par  $i$  -  $y$  - ou  $g$ .  $\gamma$  est donc aussi inutile,  
par le même principe, d'écriture donc aussi.  
Tous les sons de  $g$  peuvent se rendre  
exactement par  $h$  et tous les sons de  $x$   
par  $ts$ . d'écriture donc enfin d'écriture  $g$  et  $x$   
 $x =$  Mais du moins faut-il que  $\epsilon$  et  $h$   
ve qu'on!!! je veux que  $\epsilon$  vive  
seulement pour précéder  $h$  mouillé, com-  
me dans les exemples ci-dessus; hors  
delà que si ne paraît pas parce que hors  
delà tous les sons durs peuvent être repro-  
duits par  $h$  et tous les sons durs par  $\epsilon$ .  
Arrivé on n'a pas pour les sons durs  
tantôt  $\epsilon$  et tantôt  $h$ , et pour les sons  
doux tantôt  $\epsilon$  et tantôt  $\epsilon$  et cela  
semble beaucoup moins compliqué, moins  
embarrassant et infiniment plus simple  
et plus rationnel. Et alors point de  
Cédille non plus, point de ligne or-  
thographique dans le Basque écrit.



9. et pour les objections. = N'est  
une lettre sauvage et barbare, dans  
quel sens? Barbare pour les yeux ou  
pour les oreilles? pour les yeux il se com-  
pose de deux lignes, brune brune et l'au-  
tre droite, et sous ce rapport, qu'a-t-elle  
de plus intolérable que n'en ont  
toutes autres lettres? Barbare pour les  
oreilles? mais les sons de *h* doivent  
être représentés si ce n'est par lui  
qu'imm par *e*, il n'est donc pas  
question d'abolir ces sons. Qui y a  
jamais songé? Et qui donc le redit  
l'objection sur *h*? on cherche à être  
plus court et voyez combien l'argument  
qu'on fait est superflue et absurde  
lui-même. = Mais *e* est ici une im-  
moration est réclamée par le génie  
de notre langue et elle ne manque pas  
d'être fondée et appuyée par de sérieux  
motifs. On le voit; qu'on détruise  
nos principes et de plus qu'on veuille  
démontrer le contraire: ni l'un  
ni l'autre ne se fera probable-  
ment jamais.



Mais en Français le z a un son différent  
de celui qu'il a en Sargue et ce sera  
un embarras une complication pour ceux  
qui étudient le Français, chose qui se  
généralise de plus en plus et l'expérience  
prouve qu'on se fait plus facilement  
aux règles de C qu'à celle qu'on a  
de l'éprouver; le z a un son différent en  
Français, mais malgré cela on veut  
le conserver, nos adversaires le veulent  
aussi bien que nous. Comme dans les  
mots Cichoty, hoty etc. Une autre partie  
depuis quand prétend-on qu'une langue  
doit sacrifier son génie et sa perfection  
pour faciliter l'étude d'une autre langue  
et puis l'raison de complication et d'embarras  
rien, puisqu'il a été déjà montré que  
dans notre système il en aura beaucoup  
moins, puis que nous simplifions beaucoup  
et que du même coup nous fermons la  
voie à une infinité de règles. Enfin  
celui qui n'est pas capable de saisir  
que notre z a toujours le même son  
que dans le Français n'est capable  
ni de apprendre le Français ni même  
de apprendre à lire. Qu'on est aie série-  
usement de cette méthode que nous lui  
avons et bon verre, que l'expérience ne sera



nullement contre nous. Mais les  
vieux livres basques ne pourront  
pas alors être compris ni lus. Qu'on  
les réimprime à moins qu'on ne s'assure  
qu'ils se perdent entièrement et qu'on  
les réimprime en suivant cette ortho-  
graphe nouvelle, et surtout ils pourront  
être feuilletés et mis à contribution.  
Mais une langue doit s'écrire comme  
l'ont fait les meilleurs auteurs.  
C'est faux; le Français ne s'écrit pas  
aujourd'hui comme l'ont écrit les  
meilleurs auteurs du seizième et dix-  
septième siècle. Les meilleurs  
auteurs sont loin d'être d'accord. Voyez  
Marte; il était Espagnol, et il s'agit  
du dialecte du Labour. C'est vrai, mais  
il s'agit de rendre par les mêmes sons  
nous voulons faire produire à cette lettre  
il y a donc parité parfaite et c'est  
donc une autorité compétente que  
nous invoquons. Mais, sur les livres qui  
existent déjà, ce sera une variété  
d'orthographe tout à fait *anachronique*  
ou, variété qui durera pendant un certain  
temps et qui finira après. Sans cela  
nous aurions une variété qui serait éter-  
nelle, ou qui serait arbitraire devant éconner  
alors, et que l'orthographe engendrerait toujours

d'accord et d'union. = Feu M<sup>r</sup> Darrigol  
n'était pas de ce sentiment. D'ail-  
leurs il a traité qui incidemment cette  
question et d'ailleurs on peut voir  
que Darrigol *avait* écrit l'orthographe pour  
le fond. Après tout, c'est à un Ma-  
gister d'écouter qu'on veut nous jeter  
sur les têtes et veut en s'entendre  
que Darrigol n'a pu se tromper  
d'un iota dans tout ce qu'il a écrit.  
= Les savants actuels répondent aussi  
nos idées, quelques uns de ces savants  
peuvent l'écouter, mais n'est-ce pas le des-  
potisme. Magister d'écouter qu'on nous pré-  
sente de nouveau? nous ne nous y rendons pas,  
que ces savants exposent leurs raisons,  
qu'ils réfutent les nôtres, qu'ils nous  
transmettent leur conviction, et alors  
seulement nos cœurs leur seront ouverts.  
= Des personnages sont placés <sup>par</sup> ~~par~~ <sup>par</sup> ~~par~~  
fâchés de nos opinions; nous les laissons  
sur bien tranquilles et sans nul souci.  
Ces personnages se proposent trop  
les choses pour s'écouter pas écou-  
ter les deux parties. Ne voit-on pas qu'ils  
sont trop bien, quelles sont ces opinions  
innocentes et libres si l'on fut, puis qu'ils  
ne touchent ni de près ni de loin ni de la re-  
ligion ni de la discipline ecclésiastique ni  
même de la politique mais ont pour unique  
objet comme l'on a déjà observé la pure philologie



est donc évident que la matière de ces  
discussions est du domaine de tous, et  
que le premier venu est apte à faire  
son choix et son jugement sur elle.  
D'ailleurs innumérables Charitables et par ha-  
sard de l'autorité avait des ordres  
à nous faire soumission complète à  
ces ordres soumis par en subordonné de  
cile et avec tout amour. -

Quant aux épiigrammes, bouquillades  
et autres qui sont plaisanterie peut-  
être, ils sont destinés à supposer et  
à faire sentir les défauts et les travers  
que l'on remarquerait en nous, et sont  
par même bien entendu on fera tout à  
fait exempt. n'oublions pas de faire  
tout jours à ce sujet un discernement  
et un transeat général, résignons nous  
à être frappés, mais prions qu'on  
ne refuse pas de nous écouter. il ne  
sera pas question de décider qui aura  
le plus de qualités, mais bien de favoriser  
qui se raisonne dans la cause présentée et  
qui se y attache à l'erreur et à  
l'illusion.

Veuillez agréer

Monsieur le Curé

les respect et la considération  
avec lesquels

à l'honneur d'être  
votre très humble et très dévoué  
serviteur



Vaugou 19 février 1855

Excellent ami & Poète inspiré,  
votre magnifique lettre est venue me à propos  
me dégriser un peu de sombres obsessions dont  
j'étais atteinte depuis deux mois. J'en ai passé  
presque au lit, atteint d'un mal intérieur qui m'ôtait  
le sommeil & toute appétence pour le manger. J'ai  
prakté des suitts effroyables; j'ai cru même que mon heur  
dernier était arrivé. Lesse tentais commu adort  
par la mort laquei mortu, delà la, tonores... main  
maintenant il semble que se reprend, que se resuscite,  
que s'ouvre des eaux d'une profonde tristesse; &  
ce bonheur inespéré de la part d'un ami constant  
& généreux a été un rayon bienfaisant qui a  
fondé mon œil opprès. Je vous en remercie mille  
fois.

Malgré toujours votre amitié vous fait venir en  
moi ce qui n'y est pas. vous me croyez un philologue  
à autorité, moi qui n'ai aucune étude, grammaticale,  
et qui ne puis avoir même encore tenté aucun  
système raisonné sur ce matière. vous voulez  
cependant savoir absolument ce que se pense de  
celui que développe monieur Chateaux avec tant  
d'élégance et d'élévation. Je vous dirai donc comme  
monieur Quercy, que le peu d'accord avec lui sur  
les points les plus essentiels, jusqu'à présent. Et vous



la visière sans peine en voyant quelle était l'orthographe  
simplicite que se méritait former. La visière donc. L'élémén-  
de l'alphabet lorsque les lettres: le J. le Q. le V. et le X.  
Je passais l'Ygre à la place du J. parce que celui-ci ayant  
rationnellement et dans les grandes langues, qui nous entourent  
un son qui n'existe pas. Dans la nôtre, pouvant combarrasser  
dans la lecture et même dans la lecture: au lieu que l'Ygre  
a par lui-même et dans les langues, langue la même son que  
semble donner dans la nôtre. voilà à l'endroit d'art sur  
lequel je m'indignais de l'opinion de Mr. Chabo. Je rejetai  
le Q. malgré son belle jume ou fesse, comme son voudra,  
parce que retrouvant que le K en faisant la besogne de  
l'orthographe. Cependant ici cause de n'aurait par le  
scrupule de Mr. Chabo sur le sujet de trois propres commençant  
par un Q. Je leur donnerais sans façon le bonnet au lieu  
du chapeau. Quant à la politesse ou convenance, entre Q. et K,  
je ne vois aucune différence que celle de la cause à l'effet. J'emploierais  
donc le K pour tous les sons du C, tant à la fin des mots  
où se mettrait le C comme une ornée des K, et parce que la  
charge est un peu compliquée de ce dernier on fait  
un mauvais effet au bout des mots, et l'effet d'un édifice  
maçonné qui présente des pierres d'attente en saillie. Or  
pour tous les sons du C j'emploierais le Z partout.  
vous voyez que j'avais très peu de force pour le C: et  
puisque l'extérieur d'une figure alphabétique se trouve  
qu'elle peut faire sentir influent tant que ça l'ordonne  
affectivement, cette chétive figure ne faisait l'effet d'un individu  
très-faiblement caractérisé et accablé s'équivalant en vains efforts  
pour le délivrer, c'est par cette raison qu'on n'a  
rejeté le J. par la raison que tout se donne simple

et naturel le rejettera toujours. Pour le qui est de l'Y,  
je n'avais le compté par les  
C'est avec cette orthographe que fait la première copie  
des faits. mais dès qu'on m'apprent qu'on s'aurait bien on  
repondait toute autre orthographe que l'ancienne, je  
rejetis la copie suivent l'ancien tel que la connaissais,  
mais ma bonté n'a servi de rien aux importuns, il  
ne s'en est pas venu un exersaire de plus. Mais ne  
faissent même pas le frain. Puis le Poëte inspiré  
a paru. Je me suis, traversant d'esprit, brillant  
de pureté de langage et d'une beauté continue de vers,  
lu si tellement éblouie qu'un savant n'a pas hésité  
à dire à l'autre de son nez, qu'elle n'était que de la  
vaine gloire.

vous voyez donc, mon cher Docteur Eusebien, que  
dans ma manière de voir l'alphabet lorsque de ne s'en  
pas si loin de mon cher Chabo. Et de tout ceci je dis  
quelque'un qui prolongera son petit sursis satisfait  
dans une cellule de Lamoignon. Il a bien aimé son orthographe,  
il la maintient et il fait bien. Elle est à peu telle  
que la mienne de l'Ygre. Cap-d'Or. avec la connaissance  
sans doute.

voilà donc l'académie divisée en deux camps, je  
n'avais pu résister aussi. Lorsque parmi les montans il  
y en a un ou deux qui ont, à la fin de l'académie  
c'est moi, ce résultat est inévitable. Quant à moi,  
l'état présente de ma santé, mon vagabondisme de l'Ygre et  
ma pauvre intelligence si peu nourrie par l'étude  
de l'Ygre, et ne pouvant obtenir aucun concours efficace  
de mon pays, tout me commande



de me tenir à l'écart de toute société et de gloireuse.  
vous qui avec toute vigueur d'esprit & de Corps  
nécessaire à cela, présentez vous avec confiance sur  
L'œuvre, soutenez le minimum d'œuvres et d'autres  
études expérimentales, vous ferez si non avec un  
complet bonheur, de vivre avec beaucoup d'honneur  
de de gloire. Je vous accompagnerai de tout cœur & avec  
le plus ardent

Adieu bien cher ami, et Mieux Magnifique,  
Comme toujours qu'en vos lettres me sea plus  
agréable que la plus aimable lettre qui pourraisent  
venez dans la forme du plus pur de vos abasos, et  
sans du fond du cœur

avec une très affectueux votre dévoué serviteur

L'ami

Guy de La Roche  
père

raison que le



Paris, 3 Janvier 1866

Monsieur le Curé,

Vous ignorez point certainement le  
projet que M<sup>r</sup> l'abbé Liris, prêtre de S. Belgia,  
a conçu: celui de faire traduire dans  
toutes les langues du monde la belle  
Ineffabile de Pie IX, pour promulguer  
le dogme de l'Immaculée Conception. C'est  
une œuvre admirable, qu'il a le premier osé  
se dispenser aux pieds de Sa Sainteté.  
Ce travail est aujourd'hui presque entièrement  
achevé; car, on s'est empressé de toutes parts  
de lui offrir, pour son exécution, une presse et



l'indifférence courante. Notre pays basque, où  
surtout se sont bien conservés les traditions  
religieuses, lui a par son absence donné le  
catalogue de cette œuvre catholique. J'ai  
eu l'honneur de voir dernièrement M. l'abbé  
Sire qui m'a chargé de lui trouver un  
homme de bonne volonté dans notre  
pays. Vous ne devez pas ignorer que j'ai eu,  
dans le temps, l'honneur de faire votre  
connaissance à Bayonne où je me trouvais  
en qualité de vicaire sous la patronelle  
autorité de l'ex-cure Larrouy. Je sais  
combien vous connaissez la mécanique  
du dialecte basco-dain. Serait-ce une  
indiscretion de ma part de vous proposer  
la traduction de la bulle dans ce beau  
dialecte? Si, comme j'en l'espère, vous

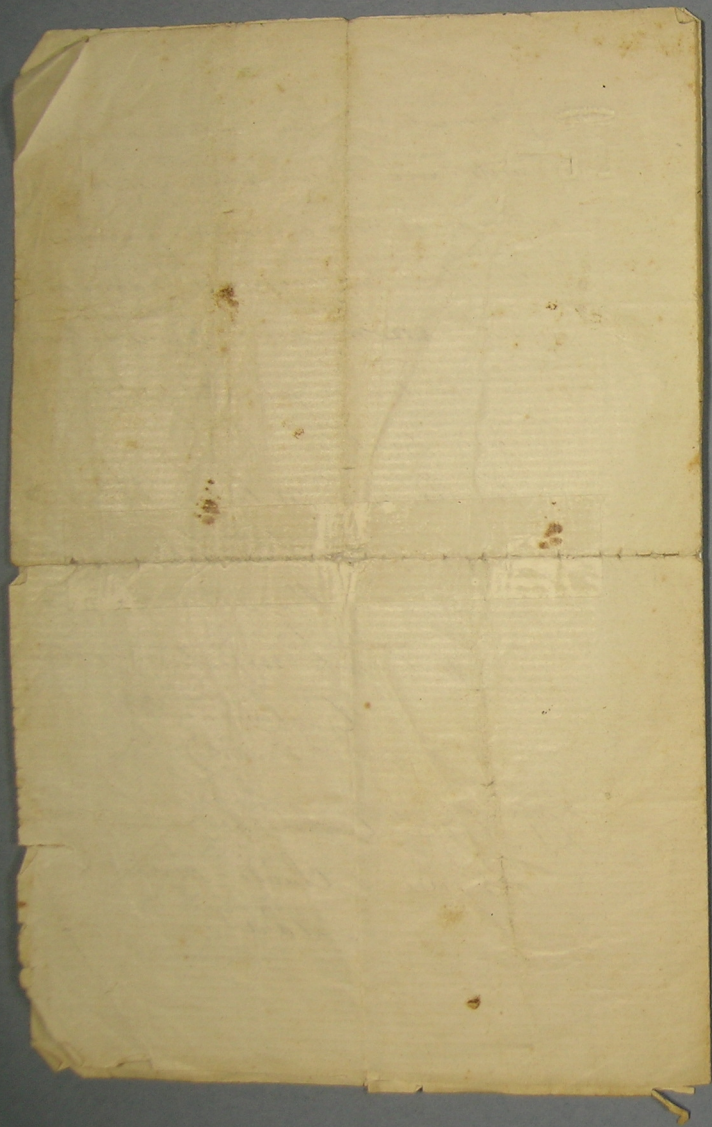
y consentez, je vous mettrai en relation  
directe avec l'écclésiastique qui occupe  
de l'œuvre et vous connaîtra prochainement  
les conditions du programme. L'œuvre sera  
conservée en manuscrit, signée de l'auteur  
de la traduction et présentée ainsi au  
Souverain pontife.

Veuillez bien, M. le curé, m'honorer  
de votre prochainement d'une réponse favorable  
et croire à l'expression de mes  
sentiments respectueux et dévoués.

Guyhenoché  
(D. en théol.)

M. l'abbé Guyhenoché,  
n° 5, rue S. Claude-Merisier.  
Paris.







Mon cher enfant,

Vous ne m'avez pas écrit pour ne pas m'obliger  
à répondre; vous m'avez le plaisir de deux plai-  
sirs; mais je ne m'en plains pas, puisque vous vous corrigez  
et me les rendez bons & doux; j'ai qu'à vous remercier.  
Vous me rendez heureux, plus que par votre ordonnance,  
par l'assurance que vous me donnez de votre application  
à puis surtout sur moi, et par votre désir de compléter  
vos études, à la suite et suivirez les leçons qui vous  
seront fait. Je vous salue, vous avec spécialement  
beaucoup d'amour & d'attachement; j'ai toujours cru, et je  
crois vous l'avoir mis en plus d'une fois par un plumeau  
autres bons choses. J'aimais à vous connaître aussi  
pas voir de travers; vous êtes de ce caractère un peu  
plus fier que modeste en apparence, qui semblent  
n'élever qu'à demi et profitent au total, à qui il  
faut plutôt visiter les choses qu'ils imposent, vous  
avez cela de commun avec bon nombre de vos compatriotes  
à la suite plus en moins avec tous. Je me crois aussi



Ne dit de bon au subit de vous qui sont touché  
à terre, même devant vos étrangers et en impatience  
par toujours. Surtout parmi vous une confiance maladroite  
les sautants de mauvais Saison, et aussi j'ai  
fait une lettre aller à cette Confiance qui m'a fait  
à qui vous allait.

Non, ne demandez une méthode ou un plan d'études  
Non m'embarrassez, mais vous m'embarrassez. Le véritable  
plan est la véritable méthode, c'est au travail d'étudier,  
c'est à apprendre à apprendre et à choisir; il y a dans cette  
affaire beaucoup de temps qu'on doit, non pas perdre à  
chercher si même au lieu de trouver, mais dont on  
peut même profiter dans le communisme. Ainsi, un  
un vous débarrassez par de faire qu'un foule vint, et  
même vous enseignez à vous même diriger, et on  
un plan de penser parole, à moins que l'on n'ait d'être  
de si un maître qui à chaque instant vous avertit.  
Voilà le V. point, Etudier. Le secret est d'étudier une  
chose et non deux: ne touchez pas dans ce sujet; il faut  
quelque chose soit fini et continu, sans solution de  
continuité; autrement, un chose embarrasse l'autre, et  
en débute; en n'en même aucune à forme, et l'on  
un jamais le satisfait de son savoir, et c'est de que  
l'on se retire si même parole peut faire que l'on fait

Je ne dis pas néanmoins qu'il faut toujours manger de  
même plat, il y a aussi les extrêmes et les herbes d'ours,  
le petit plat et les rayons, qui excitent et encouragent  
l'appétit par la gourmandise; j'en promet donc  
les études étrangères, et plutôt l'étranger femme et  
et l'étranger pour l'esprit sur d'autres et plus haute,  
mais par toujours l'étude principale et fort celle de  
trois, et aussi que le pays-temps et apprêtez <sup>l'étude</sup> n'y  
soient ni étrangers ni inutile; c'est un grand point;  
Non un Compromis bon, et l'autre de qui j'ai part.  
On doit vous faire cette étude fondamentale, et sur quelle  
matière? Sur celle qui vous donne immédiatement utile  
en action, telle l'histoire, et surtout le moral, et c'est  
vraie sur ce qui est positif et défini. Prenez un maître  
de traité de justice des contrats, ou l'art d'un bon  
arrangement de l'art, et sur de traité du mariage:  
sachez le sujet ce qu'on dit savoir un avant et un main,  
est plus que voir savoir un Compromis. De même  
soyez d'habitude sur la direction des âmes, surtout le  
point principal est l'humain dont aucun ministre  
ne dit d'être, vous le trouverez dans un bon manuel  
de l'art. Avec cela, et de la parole et que l'on  
s'oppose vous pouvez être ~~un~~ immédiatement d'un  
d'être utile, et vous ne tomberez pas dans le piège  
de l'art qui croient en être à l'abri par un bon



et par un grand travail nous à agir en Campagne. Les campagnons  
les entendent pas, on va leur parler plus de savoir et  
travaux que les citadins; et nous nous plus qu'il en vint souvent  
d'avoir à répondre de l'âme d'un moment que de celle d'un  
moment, sur l'organe de l'âme, pour la quelle nous répondons  
sur notre âme. — Cela fait, est à dire, le ne s'agit pas  
pour l'ouvrage, entreprendre l'étude d'autres parties, jusqu'à  
ce que toute la théologie en soit familière. Comme aide,  
comme supplément et comme lumière, pour recommencer  
l'histoire de l'Église, universelle d'abord et en abrégé, et puis la  
vie de saint les saints faits et les plus remarquables. Compen-  
dium de l'histoire de l'épiscopat, par texte d'abord, puis  
avec un abrégé de l'histoire, puis même qu'il y ait un  
vocabulary; seulement j'aurais que vous appreniez bien l'É-  
criture. Pour la romaine, chrétienne et un peu d'apostrophe  
par; analyse si vous voulez, mais de tête après avoir bien  
saisi tout d'abord; et vous apprendrez à l'écrire, à parler,  
et aussi à improviser librement, sans préparation et avec profit  
pour vos auditeurs.

Qui voulez-vous en faire un bon d'aujourd'hui, un  
cher enfant? Je vous indique des généralités, et je vous  
parle pour entrer dans le détail. Je vous recommande  
que vous conceviez votre génie en travail, et que vous ne  
vous remettez pas, ni ne vous laissez pas aller par la parole  
de la tête pour des sons, de l'indiquent, des accents, et  
de plus à la portée. L'organe est un grand utile, et pour  
le savoir, et la direction de l'âme, et pour le grand de nous.



Non m'avez vous point écrit ample matière que j'entreprendrais  
un 2<sup>e</sup> gros, peut-être m'avez-vous j. le 6<sup>e</sup> qui se trouve  
par son ditours vous dire. Le second me fit à répondre avec  
à toute vos amabilités, & à celle de bon Lauderrotche. Il  
m'a écrit, bonne lettre, & comme s'il m'écrivait, que je suis  
comme quand il part de Larrouse toujours s'occupant à  
la charité fraternelle, il ne dit qu'il est bon, mais qu'il  
ne sait pourquoi quand. J'ai écrit le premier, & j'en  
réponds par plus que lui de l'ancien; sur lequel j'ai écrit  
sans souffler le feu pour qu'il le ravive, est-il devenu un grand  
un grand charbon; est physique & est moral. Demandez le  
analogie de deux ordres à St. le supérieur, qui vous dira très  
bien qu'il est bon à insuffler, et le charbon spirituel à  
mettre; j'en ay écrit par devant. Mais ni Lauderrotche  
ni moi, ne comptons sur la possibilité de cette chaleur et  
l'obstruction; est feu, mais feu de paille; je vous dirai que  
l'enthousiasme lui perd, mais qu'il faut que l'âme en demeure  
toute allongée ainsi; le jeune cœur est le jeune grain de blé  
sans habituellement s'ouvrir; est tout feu spirituel est  
tout est l'âme, après s'être le feu est pain de  
peut-être le pain de l'âme est sans affairement; ainsi fait  
il que l'âme à tout point de digère tout par le feu  
et qui ne doute pas. Je me souviens, en son feu par aux larmes  
de l'âme en l'âme; est votre pain de feu; il est bon de  
l'âme est l'âme; est l'âme de l'âme, de l'âme de l'âme  
et au prochain qui est avec Dieu, et l'âme de l'âme de l'âme  
de l'âme de l'âme, sans vous attendre que l'âme de l'âme







Monsieur le curé,

Voici ce que m'écrit le Prince Succi  
en réponse à la communication que je lui ai  
faite de votre lettre :

« Je suis vraiment contrarié de ne pas pouvoir disposer  
« d'un seul des exemplaires que me restent des Stalogues. Je vous l'avais  
« promis, j'aurais mauvaise grâce après cela à accepter le petit  
« ouvrage d'Etcheberry qui se trouve dans le note de M. le curé de  
« Navors. Quant à l'ouvrage espagnol, je le possède. Je suis en ce  
« point plus redevable à M. Guibaucu pour son offre et  
« je ne l'oublierai pas certainement quand le Catalogue (contrarié  
« surtout dans le français) <sup>en 20 fascicules bilingues</sup> sera imprimé. »

Si comme je n'en doute pas vous voulez céder le  
petit livre d'Etcheberry à S. A. je me charge de le lui  
faire passer.

J'ai demandé hier, pour la seconde ou troisième  
fois, compte de votre Manuscrit à M. Dassan

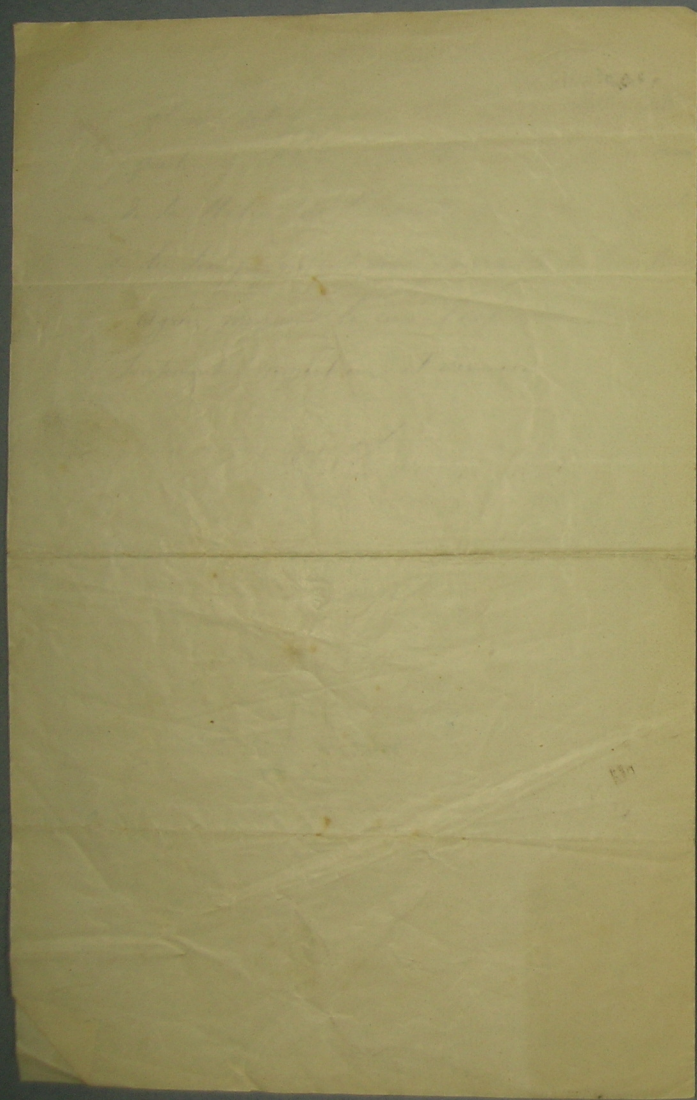


Il m'a dit qu'il n'en a eu qu'une très petite  
partie, qu'il n'en a pas eu le temps à cause  
de la Station de l'Oront; que pour ce qui  
à son jugement sera favorable à l'autre.

Agnez, messieurs le curé, l'expressaire de vous  
sentiment respectueux et dévoué.

*Thérèse, prieur*







Dimanche 6 Janvier 1861.

Mon cher Monsieur.

J'aurais dû répondre à  
vos lettres si affectueuses, si sympathiques et  
si pleines de regrets pour celui que j'ai  
perdu et dont l'absence va faire un si  
grand vide dans mon existence - mais je  
n'en ai pu avoir la force : dans l'absence de sa-  
tisfaction, de protestation ou je m'abandonne  
je suis incapable de rien entreprendre,  
Et je ne puis qu'explorer et gémir sur les  
maux si terribles et si prématurés - Que  
jeure, par là si joyeux pour cette longue et  
belle campagne, ce fut sa expression,  
qui m'avait dit que j. n. le Breton plus  
Tu lui donnas au bon projet de vivre  
à l'avenir ensemble et de ne plus nous quitter  
Non disant partage cela n'est entre nous  
ou une belle position à attendre, et l'ordre  
ou il avait déjà fait choix de la chambre  
La poitrine d'un peuple barbare a dévot

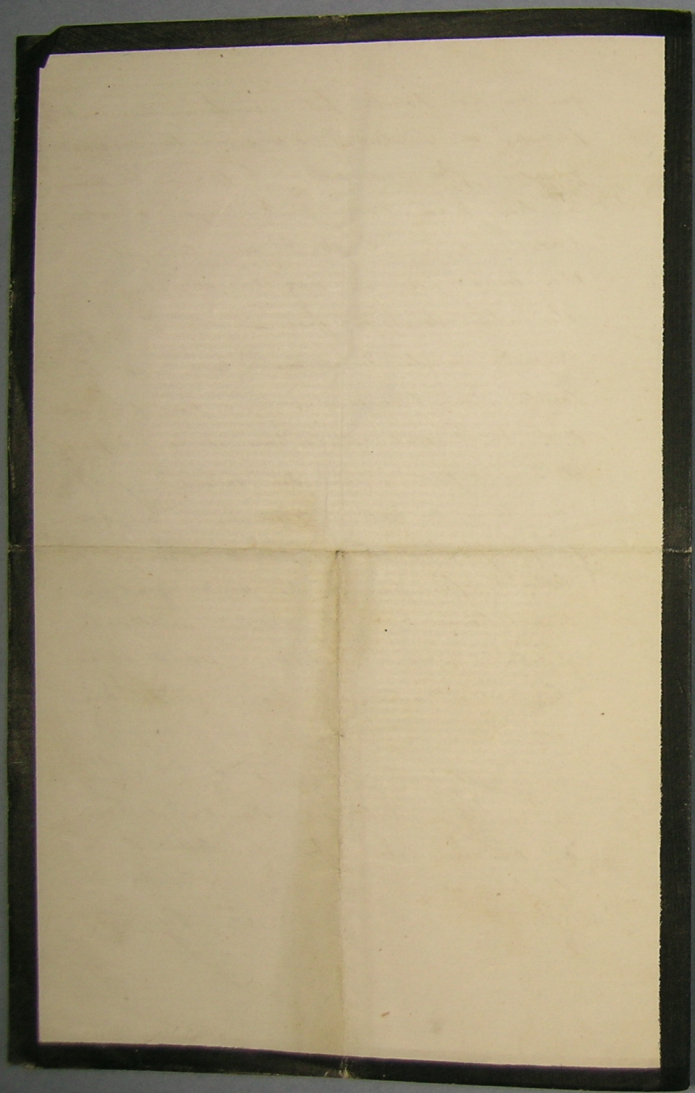


son au projet et même un mariage quel que  
bonheur pécuniaire de commerce, de mariage et  
de vie. Le qui me tourmentait le plus  
c'était de partir que mon pauvre père, dou-  
d'un si grand courage, d'une si grande force,  
est pas été trompé pendant de longs jours aux  
testes la plus affreuse, sans pouvoir faire  
usage de son arme, de son courage - une  
lettre adressée à un officier d'ordonnance de l'hôpital  
de Bayonne par un de ses frères attachés à  
l'expédition de Chine entre dans quel que  
détail à cet égard et parle de mon père  
qui le jour défendit comme un lion au  
moment où les tartares l'ont entouré avec  
un million. D'un autre côté est. D'les  
cagras de l'autre, en des prisonniers vivants  
libérés, assure qu'il résulte de tous les  
renseignements qu'il s'est procurés que l'ém-  
pandant M. Dubat, le Colonel Grandchamp  
et Ador sont morts en se défendant avec  
la plus grande énergie. L'abbé Du Lau  
aurait été d'après le 24 avec le capitaine  
anglais Pirabazacem et leur corps jetés  
dans un canal. - Quelque tort

que me venait par, en l'absence pourtant  
par son insolation d'acquiescer la certitude  
que mon père est mort. L'opinion la même  
au lieu d'être trompé - de l'usage et alors,  
l'absence. J'attendais avec la plus  
vive impatience une lettre de M. de B... pour  
être alors sûr de finir. - Et ce fait  
comprendre que le Gouvernement laisse ainsi la  
famille dans l'inquiétude; à part le rap-  
port du General et de l'ordonnance et un Directeur  
M... en rapport à ceux de M... je n'ai  
rien reçu; ni aucune nouvelle, ni aucune  
prise officielle qui me permette d'envoyer de  
lettre de faire part et de prendre quel que  
disposition. - Une position en l'air  
fautive, mais la situation est si étrange  
la communication si rare, que je dois  
attendre et me résigner.

Adieu, adieu à lui: Revenez  
me remettre le plus tôt possible et ceux  
de Madame Ador par un lettre de l'autre.  
L'autre et l'usage me. Votre bon cousin  
J. N.







ÉVÊCHÉ

DE

BAYONNE

LACROIX, Français

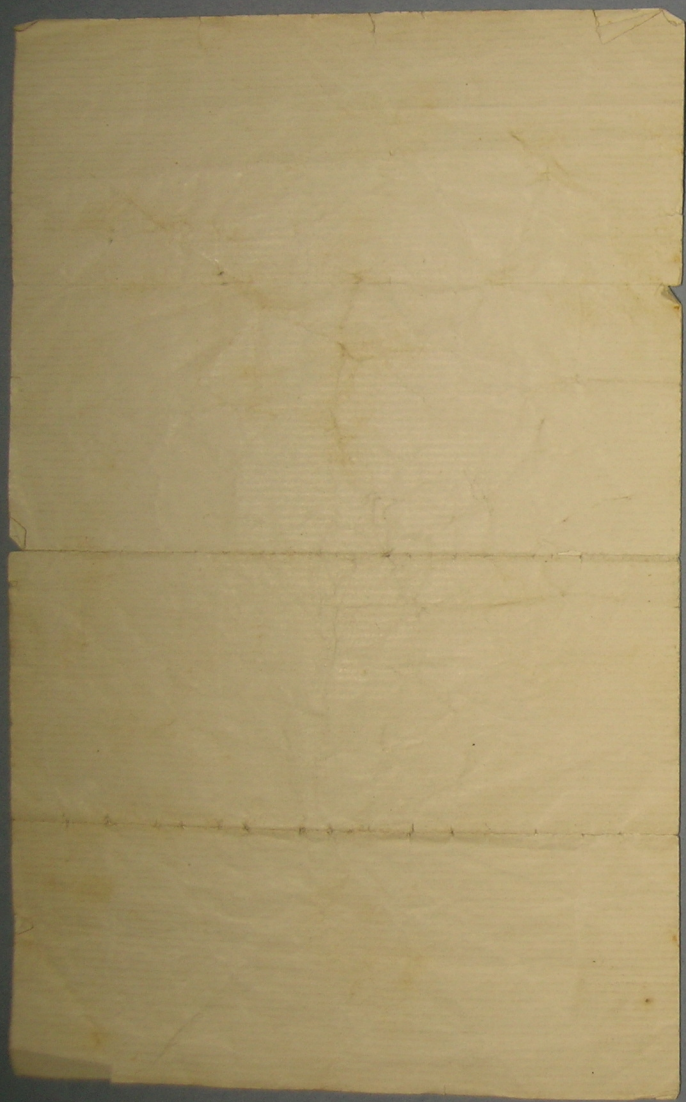
Bayonne, le 4 Décembre 1864

Monsieur et Très cher curé

Si j'ai tardé à vous répondre, c'est que je  
ne suis pas pressé de vous voir quitter  
cette paroisse de Bardos sur vos vœux  
tant de bien : mais je ne voudrais pas mettre  
le moindre obstacle au rétablissement de votre  
santé. C'est pourquoi je mets à votre disposition  
l'administration de la paroisse et en laissant  
honneur à Bayonne. Je n'ai pas eu  
de curé pour Bardos, mais j'en ai eu  
de ce choix pour le moment sur  
avec j'ai jugé à propos de quitter cette paroisse  
recevez l'assurance de mon affection  
A. François ex de Bayonne

M. Pombain curé de Bardos







par Bayonne

à Bardos

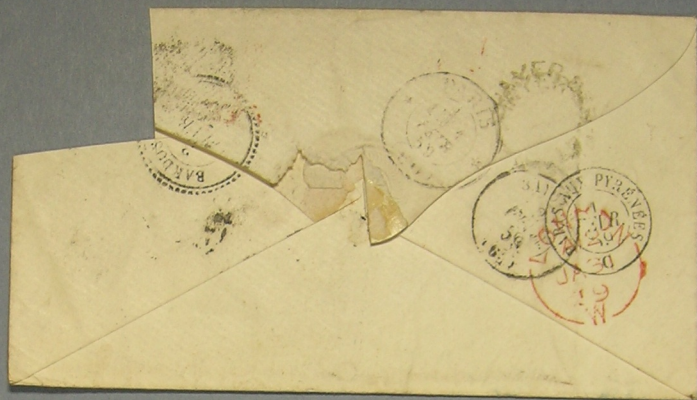
Monsieur l'abbé Fribarra  
Cure de Bardos



(B. Pyrénées)

France







PD



Monsieur Hiriartzen  
Luri

France.

Bardos.  
(Bardos = Bardos)



